

## NÉCROLOGIE.

### FUNÉRAILLES DE M. LOUIS PERRIN.

Le 7 avril, à 4 heures du matin, décédait au milieu de sa famille désolée un homme de bien, un artiste, un imprimeur d'élite qui non seulement avait relevé la réputation de notre ville, si célèbre autrefois par ses belles éditions, mais qui avait porté aussi loin que possible l'art des Alde, des de Tournes et des Elzévir. M. Louis Perrin, après s'être fait une réputation européenne, décédait à la suite d'une longue et cruelle maladie dans sa soixante-sixième année, c'est-à-dire à un âge où ses amis pouvaient espérer le voir longtemps encore diriger les beaux travaux de sa maison. Le dimanche, 9, une foule attristée, où se voyait non seulement la Typographie lyonnaise tout entière, mais des membres nombreux de l'Administration, de la Cour, du Barreau, de l'Académie et de différents corps savants, s'éloignait du modeste appartement de la rue du Plat pour accompagner, jusqu'à Ainay d'abord et jusqu'à Loyasse ensuite, celui dont notre cité était fière et que les typographes, ses confrères, s'accordaient à regarder comme leur maître et leur chef. Les ateliers étaient déserts, le deuil était partout, on comprenait que l'art était fini et que Lyon ne livrerait plus à l'Europe savante ces chefs-d'œuvre d'impression dont la beauté rivalisait avec les éditions les plus parfaites des temps passés. On rappelait l'honorabilité, la délicatesse de sentiment, l'élégance de goût du